

on compte un grand nombre de Canadiens, et *L'union de Prières* plusieurs de ses membres. M. Picard a voulu les faire participer au bénéfice de l'œuvre, quoique morts sur la terre étrangère.

Notre-Dame avait revêtu tous ses habits de deuil pour la circonstance : le magnifique catafalque de *L'union de Prières* s'élevait au milieu de la nef ; il était entouré de détachements des *Chasseurs Canadiens*. A cette heure avancée, par le chant grave de la mort, l'âme s'élève, d'un bond subit, au trône du Dieu clément et désire briser ses enveloppes mortelles.

Un poète sceptique a chanté :

La mort, c'est un sommeil, c'est un réveil peut-être,
Peut-être ! Ah, c'est la mort qui glace, épuanté,
L'homme, au bord du cercueil, par la mort arrêté ;
Devant ce vaste abîme, il se jette en arrière,
Ressaisit l'existence, et s'attache à la terre.

Si ce poète avait assisté à la grande cérémonie de dimanche dernier à Notre-Dame, comme sa muse aurait été plus chrétienne et plus consolante !

M. l'abbé Hercule Beaudry, curé de St. Constant, a fait le sermon de circonstance. Bien connu des fidèles de Montréal, plus de dix mille personnes étaient accourues pour l'entendre ; et on peut dire qu'il a répondu à l'attente de son magnifique et immense auditoire. Nos lecteurs trouveront plus loin son discours.

Les Chambres sont en session, elles ne manqueront pas d'en faire leur profit et de prendre les moyens de retenir au pays tant de jeunes gens dont l'avenir est si compromis, et qui pourraient nous être d'un si grand secours. Que le patriotisme crie journellement pour ramener dans leurs foyers les familles canadiennes encore à l'étranger : que le gouvernement seconde sur ce point, comme sur tant d'autres, l'action du clergé : et bientôt nous verrons la forêt disparaître devant un essaim de colons vigoureux qui formeront de nouvelles paroisses, et laisseront à leurs enfants, avec la foi catholique, un nom honorable et une existence aisée.

Les temps sont durs, et nous avons besoin de toutes nos ressources. Si nous ne retenons pas au pays nos jeunes gens, quand mourant dans une guerre fratricide sur le sol voisin, cette émigration nous dira d'un dernier regard :

..... Et n'avez-vous pas
Vous, ici, ordonné mon trépas ?

Qu'aurons-nous à répondre ?

Nous avons exprimé nos craintes sur les événements qui se préparent. En effet, aurons-nous la guerre, ou resterons-nous en paix avec les Etats-Unis ? telle est la question banale que tout le monde se pose. La semaine dernière le vent était à la paix chez nos voisins. M. Lincoln avait

enfin officiellement offert la branche d'olivier à son illustre rival du Sud. M. Blair est allé à Richmond, et il a obtenu de M. Davis trois commissaires qui sont venus, au Fort Monroe, rencontrer M. Lincoln et M. Seward.

Qui pouvait inspirer une pareille démarche au gouvernement du Nord ? Était-ce le sentiment de sa dignité ou un sentiment de pitié, en face de tant de tombes ouvertes ?

L'opinion publique, quoiqu'il en soit, était vivement partagée : selon les uns, Mgr. Lynch ambassadeur confédéré auprès du St. Siège, avait réussi à faire reconnaître son gouvernement par la France, l'Autriche et l'Espagne. Et alors pour prévenir le coup, M. Lincoln aurait pris les devants ; suivant d'autres, le gouvernement de Napoléon, froissé d'un vote du Congrès américain qui refuse de reconnaître l'empire du Mexique, aurait exprimé son intention de retirer son ambassadeur. Et alors, M. Lincoln se serait déterminé à appliquer dans toute sa rigueur la *doctrine Monroe* qui dit : *l'Amérique aux Américains*.

C'était la guerre au Mexique, la guerre à l'Espagne, la guerre en Angleterre. Heureusement le résultat de la conférence a été la guerre avec le Sud seulement. M. Davis a refusé de négocier la paix autrement que sur le principe de la liberté et de l'indépendance du Sud. Ses délégués avaient mission de demander une armistice de trois mois, ni plus ni moins.

Cette résolution a été sur le champ couronnée d'une victoire du général Lee sur Grant, devant Petersburg où le Nord a perdu du canon, des drapeaux et quatorze cents hommes. Cette victoire va-t-elle ramener la confiance dans les esprits qui commençait au Sud à se décourager ? la situation est critique. Mais le président Davis, après la rupture des négociations pacifiques, a tenu une assemblée à Richmond et déclaré que la confédération, suivant une expression de Grant, volerait *la tombe et le berceau plutôt que de se soumettre*. De son côté, M. Lincoln va appeler encore 300,000 hommes sous les armes.

En Europe, le fait le plus important est toujours l'Encyclique et la discussion entre M. Baroche, ministre des cultes, et les Evêques de France. Presque tous ces derniers ont protesté énergiquement contre la défense qui leur a été faite de publier les Lettres Apostoliques ; ils se sont montrés, comme toujours, les valeureux défenseurs des droits et de la liberté de l'Eglise.

Nos lecteurs trouveront plus loin la préface d'une brochure que Mgr. Dupanloup vient de publier à l'occasion de cette défense.